

néanmoins à même de publier les chiffres suivants :

Total des spectateurs payants : 157 731. Les recettes ont été de l'ordre de 231 199 941 liras (soit environ 1 600 000 francs suisses), ainsi réparties : cérémonie d'ouverture : 12 904 500 liras ; six courses de ski alpin : 20 531 500 liras ; ski nordique, y compris saut spécial, soit neuf manifestations : 42 378 250 liras ; bobsleigh, quatre courses : 7 991 000 liras ; six manifestations de patinage artistique : 35 539 280 liras ; quatre épreuves de patinage vitesse à Misurina : 6 077 500 liras ; dix-neuf rencontres de ho-

key sur glace : 94 230 411 liras ; cérémonie de clôture : 11 547 500 liras.

Il est à noter que pour les épreuves de ski les entrées n'étaient percues qu'aux arrivées. si bien qu'on peut compter avec une participation moyenne de 20 000 spectateurs par jour aux épreuves olympiques de Cortina.

La presse

Elle fut représentée à Cortina par la présence de 402 journalistes et photographes, 76 radio-reporters, 16 agences internationales et 12 nationales.

Communication officielle du comité d'organisation des VII^{es} Jeux Olympiques d'Hiver, Cortina

Nous avons le plaisir d'informer que le film officiel concernant les VII^{es} Jeux Olympiques d'Hiver, Cortina 1956, dont le titre est « Vertigine Blanca », a été terminé le mois dernier.

Comme vous savez, d'après l'art. 59 des Règles du Comité International Olympique, notre Comité a confié la réalisation du film à l'Istituto Nazionale LUCE, Roma, Via Santa Suzanna 17, avec tous les droits d'exclusivité.

Aucune autre société ou compagnie, italienne ou étrangère, n'a été autorisée à tourner des prises cinématographiques sur les Jeux de Cortina dans des buts commerciaux. Par conséquent, toute production différente de celle réalisée par l'Istituto Nazionale LUCE, doit être considérée comme abusive.

Quiconque a intérêt au film officiel est prié de bien vouloir s'adresser directement à l'Institut susmentionné.

Dr G.. B. Fabjan, secrétaire.

Après les Jeux Olympiques d'Hiver *par Willy MEISL*

(Avec l'autorisation spéciale de "World Sports", Londres.)

A l'heure actuelle, nous connaissons les résultats de ces Jeux. A quelques exceptions près, tous les Jeux Olympiques deviennent des « Jeux records » et les VII^{es} Jeux Olympiques d'Hiver à Cortina d'Ampezzo n'ont pas fait exception à la règle. Le nombre des concurrents (949), celui des nations participantes (32), tous ces nombres même celui des épreuves (24) ont constitué des nouveaux records et cela en plus des innombrables records internationaux et nationaux établis dans les classes d'épreuves individuelles.

Pas moins de trente-sept records ont été atteints dans la classe de patinage de vitesse. Dans le 5000 m., les 16 premiers concurrents ont tous battu le record olympique établi il y a quatre ans à Oslo par Hjalmar Andersen, et ce même Andersen, quoique gagnant 5,1 secondes sur son propre record, n'a réussi en cette occasion qu'à être classé 11^e. Les temps pour ces épreuves sportives deviennent de plus en plus courts, et l'on s'en aperçoit

particulièrement aux Jeux Olympiques...

Sans aucun doute, ces Jeux d'Hiver ont été les meilleurs et les plus grandioses qui furent jamais célébrés. De pareilles sommes n'ont certainement jamais été dépensées auparavant pour l'organisation et la participation et la préparation des Jeux. Le Comité National Olympique Italien, à lui seul, a engagé dans ces Jeux plus de trois milliards dont la grande partie sera certainement perdue, car je ne peux pas imaginer ce que la station de Cortina, magnifiquement située au pied des Dolomites, fera des installations géantes telles que le stade de glace et le stade de neige. Par ailleurs, la publicité que les Jeux ont apporté à Cortina, lui sera à la longue, d'une valeur inestimable.

Au surplus, nous ne devons pas perdre de vue le fait que les Jeux de Cortina ont été organisés par les Italiens comme répétition générale pour les Jeux d'Été qui vont se dérouler à Rome en 1960 pour montrer au

monde ce que l'Italie est capable de faire dans ce domaine, et aussi dans le but de s'entraîner pour faire face à cet événement qui est infiniment plus important.

Cela dit, je dois admettre que malgré le succès et les records établis à ces Jeux Olympiques d'Hiver, ces derniers n'en ont pas moins été un curieux mélange d'espoirs atteints ou non réalisés, d'excellence et de médiocrité. Toutes les épreuves de ski et de patinage de vitesse atteignirent et surpassèrent tout ce que l'on avait anticipé, alors que les épreuves de hockey sur glace et de patinage artistique ont été plutôt médiocres.

La tradition veut que, lorsqu'on discute des Jeux Olympiques d'Hiver, on commence par parler des Norvégiens, qui ont dominé les Jeux de Chamonix en 1924, puis plus tard, les Jeux d'Oslo en 1952. Actuellement la Norvège doit se sentir dans une situation analogue à celle de la Grande-Bretagne vis-à-vis du football. Pour la première fois dans l'histoire des sports, elle n'a pas gagné de médaille d'or aux épreuves de patinage de vitesse (son sport d'hiver qui équivaut au football en Grande-Bretagne), et ce qui est encore plus mortifiant, elle n'a pas gagné de médaille ni même été classée dans les six premiers dans les épreuves de saut (sport dans lequel elle excelle, et qui est pour elle l'équivalent du cricket pour l'Angleterre). Ces deux genres d'épreuves ont été introduits dans le monde par la Norvège et jusqu'à maintenant elle a régné suprême plus ou moins dans ce sport, surtout pour les épreuves de saut. Il y a quatre ans seulement, la Norvège a gagné trois médailles d'or ainsi que de nombreuses autres médailles sur la piste de glace, et ses quatre représentants ont tous été classés parmi les six meilleurs sauteurs, deux de ses concurrents se trouvant en tête de liste. Comme les temps changent et si rapidement !...

Malgré tout, la Norvège a eu la satisfaction de gagner le combiné nordique (15 km. et saut) et de répéter son succès aux 15 km., grâce à Hallgeir Brenden, aussi un concurrent olympique de relais, qui rejoignit la petite équipe de skieurs d'élite qui ont gagné une médaille d'or dans la même épreuve, lors de deux Jeux Olympiques, quoique en 1952 la distance des courses de fond fût de 18 km. Les Russes firent un début sensationnel aux Jeux d'Hiver de Cortina. Cependant, quelques formidables adversaires qu'ils fussent, en particulier sur la piste de glace du lac Misurina qui a été construite par le spécialiste suédois Gösta Nilsson, ils n'ont pas été aussi redoutables qu'on le craignait. Dans les épreuves de ski, nous avons pu constater une fois de plus que même l'entraînement le plus intense et le plus systématique ne peut pas convertir des hommes en complets robots. L'élément humain reste, et les étincelles qui ont produit les performances uniques couronnant les efforts de Hakulinen (Finlande), Jernberg (Suède), et Brenden (Norvège), n'ont pas réussi à allumer et inspirer ces magnifiques skieurs de l'U. R. S. S. Il resta cependant suffisamment d'étincelles pour que les

Russes administrent plusieurs défaites dans les autres disciplines.

La vitesse sur glace n'est évidemment pas comparable à celle réalisée sur la piste cendrée. A partir de maintenant, avec l'exemple donné par la phalange russe, et aidés et encouragés par des constructeurs spécialistes de pistes, qui sont capables de construire d'excellentes installations battant tous les records à une altitude de plus de 1700 m., nous serons témoins d'une pluie continue de records mondiaux et nationaux.

A Cortina, nous avons vu le meilleur skieur alpin de tous les temps : l'Autrichien Toni Sailer, âgé de 20 ans. fils d'un plombier de Kitzbühel, gagner les trois épreuves alpines : le slalom, le slalom géant, et la descente. Toni est d'une classe à part. Il bat toute opposition, non par l'habituelle fraction de seconde, mais bien par presque une demi-douzaine de secondes complètes.

Cela dépasse mon imagination de prévoir une chute de Tony Sailer pendant une épreuve. C'est même impossible de concevoir un meilleur skieur de discipline alpine. Le temps arrivera, sans doute, où les skieurs de grande classe internationale seront sollicités dans les épreuves de slalom et de descente, à parcourir une longue partie de la piste sur un seul ski, mais jusqu'à ce que cette étape du développement du ski alpin soit atteinte, nous ne pensons pas que le tour de force réalisé aux Jeux par Toni Sailer puisse être surpassé, ni même jamais égalé probablement. Du fait que les épreuves de ski alpin de Cortina comptaient aussi comme championnats du monde. et comme ces derniers avaient aussi un titre à défendre dans la classe du combiné nordique, Toni Sailer a de ce fait gagné quatre médailles d'or dans les Championnats mondiaux en plus des trois médailles qu'il a gagnées aux Jeux Olympiques. Ce jeune homme est un génie : son style est aussi parfait que son intelligence et son audace. Si la championne suisse, Madeleine Berthod, qui gagna l'épreuve de descente pour dames. avait eu la moitié des qualités innées de bon jugement dans la matière que possède Toni, elle aurait aussi DU faire un coup de maître, mais il y a toujours des « mais » et des « si » parmi les champions mêmes.. Avec Toni il n'en existe aucun.

La seconde personnalité transcendante des Jeux a été le coureur de fond (marathon de ski) le Suédois Sixten Jernberg. Il a gagné deux médailles d'argent (15 et 30 km.) et est sorti champion avec la médaille d'or pour le marathon de 50 km., et a finalement été classé troisième dans les relais 4 x 10 km. De ce fait, *il a gagné plus de médailles olympiques que n'importe quel autre concurrent.* Jernberg est intelligent et remarquablement franc et ouvert ; il est voisin et ami intime de Brenden qui possède une petite ferme à l'extrême nord de la frontière Norvège-Suède.

D'après mon opinion, j'affirme que le patinage artistique est devenu stagnant et n'a produit aucune personnalité de marque à Cortina, quoique Ronald Robertson, un excellent acrobate qui a été classé deuxième

dans les épreuves individuelles après son compatriote des Etats-Unis Hayes Alan Jenkins, soit un vrai successeur de Richard Burton dans ce genre d'épreuves. Le triomphe des trois Américains, qui ont tous gagné une médaille, a été unique et bien mérité. A part le patinage artistique, les Etats-Unis se sont distingués en sortant seconds dans les épreuves finales du tournoi olympique de hockey sur glace. Ils avaient envoyé une équipe d'étudiants qui se sont concentrés entièrement sur le puck (palet) et non sur l'adversaire, et par cette tactique, ils se sont rendus rapidement populaires auprès des spectateurs. Ils ont été certainement l'équipe la meilleure et la plus sportive qui ait jamais été envoyée aux Jeux Olympiques pour représenter la bannière étoilée. Les Canadiens ont fait une expérience similaire à celle des Norvégiens quand ils se sont vus relégués à une troisième place dans un sport dont ils avaient eu la suprématie pendant des années. Quoique jouant bien, quand l'équipe Kitchener-Waterloo Dutchmen a joué contre l'U. R. S. S., elle a heurté les buts cinq fois et a perdu 2-0 ; elle n'a pas été aussi forte que l'équipe de Toronto Maple Leaf l'a été à Oslo, et s'est même montrée plus faible que les champions mondiaux de l'année dernière, les Penticton « V's », qui ont battu les Russes 5-0. Les Russes ont de bon droit gagné du premier coup le titre olympique, ils ont aussi gagné les championnats

mondiaux ainsi que ceux d'Europe. La technique des Russes est parfaite et ils sont de si bons patineurs que quoique leurs mouvements d'ensemble fussent combinés de façon évidente et maintes fois répétés, ils ont atteint leurs buts et sont arrivés à faire échouer les tentatives des adversaires.

L'équipe suédoise a été plus faible que je ne l'avais jamais vue ; elle a cependant été « runners-up » dans le concours pour le titre européen, qui est incorporé aux Jeux Olympiques.

L'équipe italienne a gagné le tournoi dit de « consolation ».

Les conditions exigées des joueurs dans un tournoi pareil ne sont pas raisonnables. Trou de matches se succèdent presque sans arrêt. La défaite de la Tchécoslovaquie par la Suède, 5-0, est due plus à la grande fatigue provenant du match joué juste avant contre le Canada, qu'à la réelle supériorité des Suédois.

La piste de bobsleigh était vraiment dangereuse le dernier jour de l'épreuve de bob à quatre qui a été gagnée par la Suisse.

Dans l'épreuve de bob à deux, les Italiens qui avaient eu accès à la piste une quinzaine de jours avant que quiconque n'y fût admis, ont bénéficié de cette période d'entraînement, et ont remporté une éclatante victoire, ayant été classés premiers et seconds.

W. M.

Les inoubliables

journées olympiques de Cortina d'Ampezzo
revivront dans le film

« VERTIGINE BIANCA »

« Puissent les Jeux Olympiques futurs se dérouler dans la joie et dans la concorde afin que la flamme olympique poursuive son chemin à travers les siècles pour le bien d'une humanité toujours plus ardente, plus courageuse et plus loyale. »

C'est par ces mots que M. Avery Brundage, le président du Comité International Olympique, a terminé son discours clôturant les VII^{es} Jeux Olympiques d'hiver de Cortina d'Ampezzo le dimanche 5 février 1956. Sous l'action des fusées, le tapis sombre des forêts montueuses apparaissait, disparaissait, réapparaissait plus loin, le vermeil du couchant tournait au cuivre rouge des rocs des Dolomites, des mains se serraient en un dernier adieu, des cœurs frémissaient : la grande manifestation était terminée, mais son souvenir reste.

Or, quel meilleur souvenir peut-on imaginer d'une manifestation qu'on a vécue, qu'on a aimée et appréciée, que celui représenté par le film, qui permet aussi à ceux qui ne furent pas parmi les spectateurs de voir de près toute cette jeunesse luttant pour le plus haut idéal, qui permettra aux acteurs de se voir finalement en action, d'apprécier leur effort et aussi de reconnaître et corriger certaines erreurs.

Le Comité International Olympique a reconnu depuis longtemps l'importance du film et c'est pour ce motif qu'il fait obligation, à l'article 39 des règles générales des Jeux Olympiques, au Comité Organisateur de prendre les dispositions nécessaires « pour que les épreuves finales des Jeux soient intégralement perpétuées par des prises photographiques et cinématographiques ». Le Comité International Olympique précise aussi que ces « prises de vues ne doivent gêner en aucune façon le bon ordre des épreuves », et c'est sans doute pour cela que le Comité Organisateur a le droit d'attribuer l'exclusivité pour la réalisation du film olympique officiel à une entreprise cinématographique qualifiée.

En 1948, lors des Jeux Olympiques d'hiver de Saint-Moritz, le Comité Organisateur avait aussi l'intention d'attribuer, en exclusivité, à une seule firme, les droits de réaliser le film officiel des Jeux, mais, pour différents motifs, ce droit fut finalement partagé entre quelques entreprises, dont la collaboration s'avéra — il faut le dire — fructueuse et excellente, notamment celle entre une maison suédoise et une maison suisse. Mais que de progrès n'a-t-on pas fait en huit ans, dans le domaine du film, surtout en Italie ! Il était